

Compte rendu *Nathan le sage* de Lessing

mise en scène de Bernard Bloch

Le jeudi 10 janvier, nous sommes allés voir, à la Comédie de Saint-Etienne, la pièce *Nathan le sage*, écrite en 1779 par Lessing, dans son adaptation de 2011 par Bernard Bloch. C'était la dix-huitième représentation de cette version, et la troisième à la Comédie. Nous vous proposerons, pour aborder ce spectacle, un plan en trois parties : tout d'abord la présentation de l'argument, ensuite l'analyse d'éléments de mise en scène, et enfin l'observation du jeu d'un acteur, Jonas Marmy.

I. Argument

A. Contexte d'écriture

La pièce *Nathan le sage* fut écrite en 1779 par Lessing. Le XVIII^{ème} siècle est le siècle des lumières. A cette époque, de grands philosophes sont reconnus en France (Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu...). Leurs idées s'étendent ensuite au reste de l'Europe. Ces philosophes partagent de nouvelles idées, d'un ordre assez révolutionnaire. Ils défendent entre autre la séparation entre la foi et la raison. Ces personnes deviennent humanistes, elles placent l'homme au centre de l'univers, à la place qui était auparavant destinée à Dieu, ou aux dieux. Lessing, de son vrai nom Gorrhold Ephraim LESSING, appartient, de part ses dates et ses opinions à ce mouvement. Il est issu d'un milieu cultivé, son père était un pasteur et théoricien. Lessing est né en 1729 et mort en 1781. Après avoir suivi des études de théologie, il s'intéresse plus au théâtre, et ouvre une bibliothèque. Il devient donc bibliothécaire, et aussi éditeur. Il est aussi un auteur, et principalement un dramaturge dès 1740 avec sa pièce *Damon, ou la véritable amitié*. Il écrit et publie, en réaction à l'interdiction de publier des essais théoriques en Allemagne, sa pièce *Nathan le sage*. Pour échapper à la censure, il la présente comme un « poème dramatique », alors qu'en réalité, il s'agit d'une comédie faisant une critique de sa société.

En 2011 Bernard Bloch met en scène ce texte. Bernard Bloch est un dramaturge né en 1949 de parents juifs. Il considère comme une chance de pouvoir vivre, car si ses parents ne s'étaient pas cachés pendant la seconde guerre mondiale, il ne serait jamais né. Avec de telles origines, il est très sensible à la question des religions et de l'égalité. Il a mis en scène *Nathan le sage* d'une manière engagée, contre les aprioris. Comme il le dit « je ne tolère pas les différences, je les désire ». Ce spectacle est contre la haine raciale de notre époque. Alors qu'après le siècle des lumières, les religions se respectent et s'acceptent avec la science, alors qu'à cette époque, l'égalité commençait à percer, aujourd'hui nous observons une remontée des extrémistes et une tendance à oublier l'égalité. Bernard Bloch a voulu créer un spectacle « pas trop sérieux mais intelligent quand même ». Il monte ce spectacle assez rapidement : un an après la lecture de la pièce, le spectacle est présenté pour la première fois. Le travail s'est établi ainsi : durant 3 mois, il a recherché des acteurs d'horizons différents, rencontrant une centaine de personnes pour en choisir huit âgées de 22 à 73 ans. Au début

de chaque répétition (trois semaines en juillet 2011, six dès janvier 2012), la troupe lisait et commentait le *Colloque de Cordoue*, comme une invitation à réfléchir sur la société, les différences, une invitation à se poser des questions, les mêmes, malgré les origines variées : Où est le mal ? D'où vient le mal ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? Qu'y a-t-il entre les deux ?

B. Intrigue

Nathan le sage se déroule au XII^{ème} siècle à Jérusalem. L'histoire s'articule autour de 3 personnages centraux : Nathan (commerçant juif de 987) ; Saladin (sultan musulman) ; et le Templier (chrétien). Ces personnages, tous de religions différentes, s'animent autour de Reicha, la fille de Nathan, sauvée des flammes par le Templier. Logiquement, cette fille aurait dû mourir car Saladin, après avoir reconquis Jérusalem sur les chrétiens, a exécuté tous les templiers. Un seul a échappé à son sort à cause d'une certaine ressemblance au frère de Saladin. Nathan tente de remercier ce templier, mais celui-ci refuse toute preuve de reconnaissance venant d'un juif.

II. Analyse de la mise en scène

A. Analyse d'un élément scénographique

Dans *Nathan le sage* de Bernard Bloch, on observe une disposition scénographique assez traditionnelle : l'espace scénique est frontal, encadré par des rideaux. Ces rideaux sont importants pour la scénographie de ce spectacle.

Durant tout ce que j'appellerai la première partie, les rideaux sont étendus sur les trois murs de la scène. Cette partie est celle qui expose la situation, présente l'intrigue, simple au début : un templier sauve une fille de juive, et le père souhaite le récompenser. Cette histoire se passe au XII^{ème} siècle à Jérusalem. Aucun élément ne nous indique le lieu, la date peut être suggérée par une sorte de lustre, espèce de roue moyenâgeuse. Ces rideaux peuvent être une des rares indications du contexte. En effet, ils sont vert, couleur de l'Islam, et à l'époque de *Nathan le sage*, Jérusalem est gouverné par un sultan musulman. Les Chrétiens ont été expulsés, l'Islam semble être la logique, la norme. Ces rideaux peuvent aussi aider à créer une ambiance plus propice à l'écoute, en réduisant légèrement l'espace vaste de l'extérieur. Nous sommes plus dans une rue que sur une grande place.



Mais, au milieu du spectacle, le rideau du fond tombe. Cela redonne de la dynamique à la pièce, et nous entrons dans la deuxième partie, où l'intrigue se complexifie. Nathan a expliqué que les trois religions ont une pare de vrai, grâce à « la parabole des trois anneaux ». On apprend que le Templier aime Reicha, mais qu'il ne peut pas l'épouser parce qu'elle est juive. Avec la chute de ce rideau, c'est la « simplicité » de l'histoire, le fait que ce soit tout blanc ou tout noir, tout bon ou tout

mauvais, qui tombe. Le second rideau, dans sa chute, entraîne les raisons, la norme. L'islam n'est plus seule et unique religion. Reicha serait finalement chrétienne, elle qui a été élevée comme une juive. Cela complexifie encore l'action. Enfin, le dernier des rideaux s'effondre avec les tabous de la société. Au moment où il tombe, les « trois » familles, représentant chacune une religion vont se rencontrer pour discuter : celle de Nathan et Reicha (le Judaïsme), celle de Saladin et Sittah (l'islam), et le Templier (le Christianisme).

Lorsque nous apprenons « La » vérité, que l'histoire se dénoue et que toutes les anciennes vérités s'effondrent, les rideaux sont rassemblés sur le cercle noir au centre-jardin de la scène. Ce cercle pouvait être vu comme un trou, un manque, les peurs de la société, la présence de Dieu... Il se transforme alors, avec ces rideaux en « Vérité », pour montrer que l'humanité est plus importante que la religion. On peut aussi voir cette mise en place comme l'effondrement des espoirs et de l'identité des personnages. Par exemple, on peut voir Reicha effondrée dans ces tissus, ne sachant plus qui elle est.



Lorsque les rideaux tombent, ce sont aussi les préjugés concernant les religions qui s'écroulent. Avec ces murs sobres, ce sont simplement des humains qui apparaissent, et non plus des religions. Les problèmes personnels sont préférés aux conflits entre les religions.

B. Analyse d'un costume

Nous analyserons ici le costume de Nils Ohlund, acteur jouant le Templier. Il porte une tunique d'assemblage de pièces bleues avec des sandales.

Ses sandales présentent un homme assez naturel, pas soumis aux codes de la société. Sa tunique est bleue, c'est la couleur que l'on associe le plus souvent au christianisme. On comprend donc, rien que par le regard, à quel « camp » ce personnage appartient. Son vêtement est composé d'une sorte de patchwork, de différents tons de bleus. On pourrait le rapporter à la phrase « la religion n'est que l'écorce », invitant une tolérance entre toutes les manières de pratiquer, mais comme on trouve simplement des couleurs bleues, on observe un côté rigide et fermé. Seul le marron de sa ceinture restructure ce vêtement. Le bas de sa tunique est troué par une brûlure. Cela montre qu'il a réellement risqué sa vie en voulant sauver celle d'une autre.



Ce costume est celui d'un templier (membre du christianisme militaire) du moyen-âge, mais sans aucune marque de violence : il ne porte ni casque ni épée. Cela invite, si l'on regarde tous les costumes d'une manière plus générale à une certaine ambiance de discussion pacifique et intemporelle. En effet, le costume de ce templier relève du plus ancien (moyen-âge) et les époques sont traversées, jusqu'au costume de Sittah, actuel.

III. Analyse du jeu d'un acteur

Nous analysons le jeu de Jonas Marmy. C'est un comédien né en Suisse en 1985. Il a étudié au conservatoire de Genève avant d'intégrer en 2007 l'école du Théâtre National de Strasbourg. Dans *Nathan le sage*, il joue le rôle du frère convers.

Physiquement, cet acteur est vêtu de vêtements sales et déchirés. Il porte une croix en carton autour de son cou, cela montre qu'il est assez pauvre. Il a l'air simple d'esprit, avec ses nombreux tics. Par exemple, il se gratte régulièrement l'épaule en passant sa main par le trou de son pull et en penchant la tête. Courbé, il semble vulnérable, cela se retrouve aussi dans sa manière de placer le patriarche au dessus de tout. Marmy joue un personnage un peu autiste, fuyant tout regard ou contact avec les autres personnes du groupe. Lorsqu'il est assis sur les chaises, il est plutôt de dos au public, comme s'il avait peur. Lorsqu'il est réellement en jeu, plus ou moins avec les autres, ce personnage utilise beaucoup d'espace. Pour montrer son malaise vis-à-vis des autres, il se déplace furtivement et « brasse de l'air », il fait de nombreux petits gestes inutiles, « parlant avec les mains ».

En ce qui concerne sa manière d'interpréter le texte, Marmy nous propose un frère convers toujours craintif. Il sur articule le texte, comme si prononcer des phrases entières étaient un exploit. Le rythme de diction est assez saccadé. Cela suggère une sorte de bégaiement, un effort du langage, dans une pratique religieuse où on est avec Dieu, sans pour autant devoir le crier sur les toits.

Ce personnage, le frère convers, s'oppose au personnage de Daja, joué par Antonia Malinova. Bien qu'appartenant à la même religion, le christianisme, ils sont totalement différents, tant physiquement, lui est sale et elle bourgeoise, que mentalement, il pratique un christianisme solitaire, fait de recueillement et de prière, elle pratique un christianisme populaire, s'intéressant plus aux rites, au signe de croix.

Au fond, on peut trouver que cette pièce est toujours d'actualité, mais qu'elle est aussi intemporelle et pourrait être jouée partout, en tout temps. Ce qui fait l'intemporalité de cette pièce peut aussi être ses ancrages historiques : les trois religions sont rassemblées par un Juif, et les trois religions sont issues du Judaïsme. Cette pièce n'est pas pour autant idéaliste, elle présente une acceptation de personnalités, pas de religions. Au fond, après avoir vu cette pièce, nous pouvons nous interroger sur notre identité, religieuse, personnelle...

SOURCES : Dossier pédagogique ; Spectacle ; Note d'intention du spectacle ; rencontre avec Bernard Bloch ; Discussion avec le groupe de théâtre